

# POPULATION & SOCIÉTÉS

## La fécondité en Iran : l'autre révolution

Mohammad Jalal Abbasi-Shavazi \*

Au tournant du xx<sup>e</sup> siècle, l'Iran était peuplé d'environ 10 millions d'habitants; sa population en comptait 13 millions en 1933, 34 millions en 1976, 49 millions en 1986 et 60 millions en 1996, soit six fois plus qu'au début du siècle. Au cours des trente dernières années, le pays a par ailleurs vécu plusieurs bouleversements politiques dont les principaux sont la révolution islamique de 1979 et la guerre avec l'Irak de 1980 à 1988.

La République islamique d'Iran connaît depuis peu une transition démographique accélérée dont la vitesse a surpris les observateurs occidentaux. La fécondité est tombée de plus de 6 enfants par femme au milieu des années 1980 à 2,1 en 2000. Cette baisse a été enregistrée dans toutes les provinces du pays, aussi bien dans les zones rurales qu'urbaines. Pourquoi et comment la fécondité iranienne a-t-elle pu connaître un tel déclin en un temps si court? Et comment la politique et la démographie sont-elles liées dans ce pays? Après un aperçu de la politique démographique des trente dernières années, nous retracerons l'évolution de la fécondité au cours de la même période et proposerons quelques explications possibles à ce phénomène.

### ◆ Les retournements de la politique démographique

C'est en 1967, sous le régime du shah, qu'a été lancé le premier programme de planning familial en Iran; néanmoins, jusqu'en 1976, la fécondité n'a pas connu d'évolution nette, mais une stagnation ou une diminution imperceptible, selon les sources. La révolution islamique de 1979 met fin à ce premier programme et le nouveau gouvernement adopte rapidement une posture nataliste en prônant le mariage précoce et la famille nombreuse. L'âge légal du mariage est ainsi

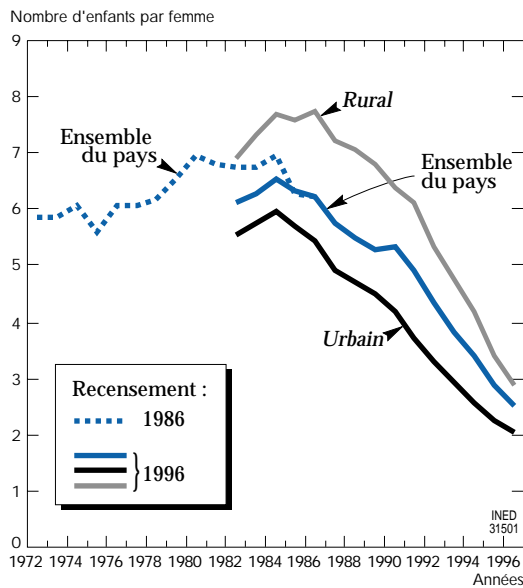
abaissé à 9 ans pour les filles et à 12 ans pour les garçons. Le déclenchement du conflit avec l'Irak amplifie la campagne nataliste; les familles sont incitées à faire plus d'enfants dans la perspective, lointaine, de remplir les rangs de « l'armée des vingt millions », objectif fixé par l'ayatollah Khomeiny, le chef de la révolution. Le gouvernement et les autorités religieuses louent les femmes qui élèvent une descendance nombreuse. Cette politique nataliste est poursuivie quelques années, y compris après le recensement de 1986 qui révèle un taux de croissance démographique très élevé depuis le précédent recensement (1976), ce dont le pouvoir se félicite alors. Mais en décembre 1989, le gouvernement iranien change radicalement son orientation démographique, pour lancer à son tour un programme de planning familial. Selon toutes les apparences, ce programme aurait été couronné de succès, le taux d'utilisation des contraceptifs passant de 37 % en 1976 à environ 75 % en 2000, soit de 20 % à 72 % dans les zones rurales et de 54 % à 82 % dans les zones urbaines [1].

### ◆ Une chute spectaculaire de la fécondité depuis 1984

Il est difficile de retracer avec certitude l'évolution de la fécondité en Iran avant le milieu des années 1980. La couverture incomplète des naissances par l'état civil, la mauvaise comparabilité des deux seules enquêtes sur la fécondité (1977 et 1991) et l'imprécision des estimations rétrospectives tirées des recensements de 1986 et 1996 ne permettent aucune conclusion ferme. D'après notre propre reconstitution indirecte, fondée sur ces recensements, il semblerait qu'après s'être maintenue autour de 6 enfants par femme dans les années qui ont suivi la mise en place du premier programme de planning familial, la fécondité se soit élevée aux environs de 7 enfants par femme au début des années 1980

\* Université de Téhéran.

Figure 1 – Évolution de l'indice synthétique de fécondité entre 1972 et 1996 en Iran



Source : [2], estimations par la méthode « mère-enfants » appliquée aux données brutes des recensements de 1986 et 1996.

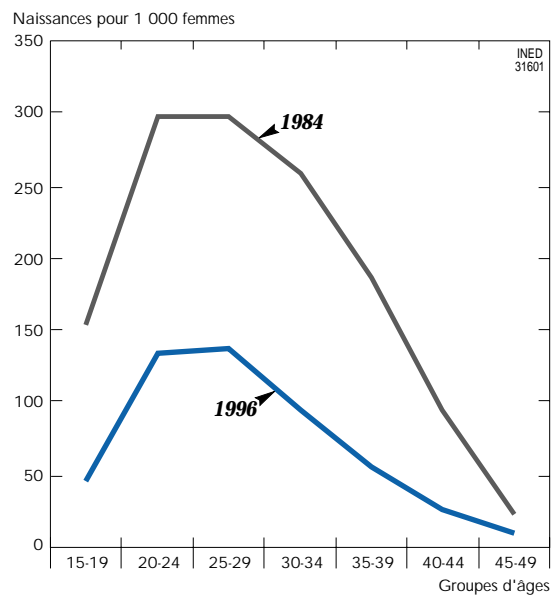
(figure 1). Qu'une telle hausse de la fécondité ait été réelle ou due à la déficience des statistiques, une chose est sûre : elle n'a pas duré. Dès le milieu des années 1980, les taux de fécondité ont commencé à baisser, l'indice synthétique de fécondité passant de 6,8 enfants par femme en 1984 à 6,3 en 1986, puis à 5,5 en 1988. Ce déclin de la fécondité iranienne depuis 1984 est confirmé par l'analyse des séries de naissances enregistrées à l'état civil (cf. encadré). C'est toutefois après 1988 que le mouvement s'accélère, l'indice synthétique de fécondité tombant à 2,8 enfants par femme en 1996, puis à 2,1 en 2001, soit juste en dessous du seuil de remplacement [1]. Cette baisse soudaine a été constatée dans toutes les provinces du pays, aussi bien en milieu rural qu'urbain. Dès 1996, le taux de fécondité avait déjà plongé en dessous du seuil de remplacement dans quatre provinces [6].

### ◆ Le retard du mariage n'a joué qu'un rôle secondaire

Durant les dernières années de la monarchie et les premières de la République islamique, et malgré les encouragements donnés par le gouvernement islamique aux mariages précoces, l'âge médian des femmes au premier mariage (1) a en fait légèrement augmenté, passant de 19,5 ans en 1976 à 19,7 ans en 1986. Au cours de la décennie suivante, il s'élève un peu plus vite pour atteindre 22 ans en 1996. De même, la proportion des femmes qui ont déjà été mariées s'abaisse très légèrement, dans toutes les classes d'âges, entre 1976 et 1986,

(1) Âge auquel la moitié des femmes sont déjà mariées.

Figure 2 – Taux de fécondité des femmes iraniennes, selon l'âge, en 1984 et 1996



Source : [2].

puis de façon beaucoup plus nette entre 1986 et 1996, excepté au-delà de 40 ans où elle reste voisine de 100 %. La baisse de la nuptialité est la plus forte chez les 15-19 ans (la proportion des femmes déjà mariées à ces âges passant de 34 % à 18 %) et les 20-24 ans (de 79 % à 60 %). Ce recul de la nuptialité est très modeste par comparaison avec celui de la fécondité. Le retard de l'âge des filles au premier mariage n'explique en fait que 14 % de la chute de la fécondité observée entre 1986 et 1996, tandis que les 86 % restants reviennent au changement du comportement des couples, en particulier à la contraception. La fécondité a en effet baissé simultanément à tous les âges (figure 2). Ce déclin brutal de la fécondité des femmes de tous âges entre 1984 et 1996 révèle plusieurs tendances simultanées : les jeunes couples attendent plus longtemps avant d'avoir des enfants, les femmes mariées espacent davantage les naissances, et les femmes plus âgées ont moins d'enfants.

### ◆ Quel a été le rôle de l'État ?

La hausse possible, mais non certaine, de la fécondité durant la décennie 1976-1986 serait-elle à mettre à l'actif de l'interruption de la politique de planning familial et des campagnes vigoureuses en faveur du mariage précoce et des familles nombreuses ?

Le climat social et psychologique de l'époque est en tout cas propice à une forte natalité. Le système de rationnement mis en place pendant la guerre avec l'Irak favorise les familles nombreuses et le gouvernement lance des mesures d'incitation aux naissances. Toutefois, l'influence de cette campagne sur les décisions des

## Le débat sur la chute de la fécondité en Iran

Marie Ladier-Fouladi (CNRS)

Jusqu'à un passé récent, on ne disposait que de mesures incertaines de la fécondité iranienne. Cela a permis à certains de conclure hâtivement que la fécondité avait commencé à décliner dans les années 1970 grâce au programme de planification familiale mis en place en 1967 [3]. Puis la baisse se serait interrompue dans les années 1980 et la tendance se serait même inversée en raison de l'arrêt des programmes de planification familiale, de la re-islamisation des lois matrimoniales et de la politique de la République islamique favorisant la fécondité élevée.

Cette lecture de l'évolution de la fécondité en Iran est contestable. Rien ne permet d'établir un lien de cause à effet entre le déclin ou la hausse de la fécondité et le programme de planification familiale ou sa suspension. Il faut d'abord noter que les contraceptifs n'ont jamais été interdits en Iran après la Révolution : au contraire, l'Ayatollah Khomeiny a approuvé leur usage dans une fetwa de 1980. Par ailleurs, l'intégration de la charia dans le code civil et les mesures natalistes prises au même moment n'ont sans doute pas eu beaucoup d'effet sur la fécondité, l'État n'ayant que peu de moyens à l'époque en raison de la guerre contre l'Irak, de la baisse des revenus du pétrole et de l'embargo économique contre l'Iran.

Les registres d'état civil nous ont permis moyennant correction de reconstituer l'évolution de la fécondité [4]. Ils révèlent une tout autre vérité. La fécondité passe de près de 8 enfants en moyenne par femme en 1966 à 6,8 en 1979 puis reste à ce niveau de 1979 à 1985. Elle commence alors un déclin spectaculaire l'amenant de 6,4 enfants par femme en 1986 à 2,5 en 1999. L'enquête que nous avons réalisée à Shiraz en 1996 montre le même type d'évolution dans cette ville. La transition de la fécondité ne s'est donc amorcée qu'après l'instauration de la République islamique et non sous le gouvernement monarchique du shah.

L'une des raisons principales qui expliquent le recul de la fécondité depuis la seconde moitié des années 1980 est la mise en place par l'État islamique d'une politique énergique de développement socio-économique des régions périphériques et rurales délaissées par l'ancien régime. L'amélioration des conditions générales de vie, le recul important de la mortalité infantile, les progrès de la scolarisation des jeunes générations ainsi que le développement des voies de communication facilitant la diffusion des normes et des valeurs modernes à travers le pays ont largement contribué à l'adoption d'un comportement reproductif moderne par la population. Cela permet aussi de comprendre le succès du second programme de planification familiale mis en place par la République islamique en décembre 1989. Contrairement à ce que l'on avait laissé croire, il n'a pas été à l'origine du déclin de la fécondité, mais en mettant à la disposition des femmes les plus motivées les services nécessaires, il a indubitablement accéléré la tendance à la baisse.

La transition de la fécondité s'insère dans un long processus de changement de la société. En Iran, celle-ci a mis longtemps à s'ouvrir à la modernité. Les aspirations au changement de la jeunesse iranienne qui a fait la révolution de 1979 sont sans doute à l'origine de cette transformation majeure qui se concrétise, aussi paradoxal que cela puisse paraître, sous la République islamique [5].

familles, pour autant qu'elle ait existé, aura été seulement provisoire : en effet, le déclin de la fécondité s'amorce dès 1984, soit en pleine période de politique nataliste et cinq ans avant l'inauguration officielle du second programme de planning familial en 1989.

Ce programme, conçu par la République islamique, a bénéficié de sa capacité à mobiliser de nombreux organismes gouvernementaux et les réseaux de communication de masse. Contrairement à la situation qui prévalait sous la monarchie à l'époque du premier programme, la République islamique du milieu des années 1980 est culturellement, économiquement et socialement prête à introduire des mesures de limitation des naissances. De surcroît, le programme de 1989 est soutenu par les chefs religieux, qui lui donnent ainsi une légitimité que n'avait pas le programme précédent : le gouvernement peut maintenant promouvoir sa politique sans craindre l'opposition des religieux.

Les politiques gouvernementales en faveur de l'éducation, en particulier celle des filles, la mise en place d'un système de santé, l'amélioration de l'accès à

l'électricité et à l'eau potable, la création d'infrastructures de transports et de communication dans les régions les plus reculées d'Iran ont modernisé le pays et favorisé indirectement la baisse de la fécondité. Ainsi, le ministère du Djihad pour la construction, créé peu après la révolution dans le but d'améliorer les conditions de vie dans les régions défavorisées, fut doté de compétences étendues, allant de l'éducation et de la santé à la construction des routes et barrages et à la distribution d'équipements et d'outillages agricoles. Ces efforts ont pu favoriser, durant la deuxième décennie qui a suivi la révolution, la diffusion du programme de planning familial dans le pays, en particulier dans les zones rurales.

Le déclin de la mortalité infantile (de 114 décès d'enfants de moins d'un an pour mille naissances vivantes en 1975 à 64 pour mille en 1985 et 34 pour mille en 1994) a, comme partout ailleurs, joué un rôle important. Les parents investissant davantage d'espoirs et d'argent dans l'instruction de leur progéniture, désormais à l'abri d'un décès en bas âge, c'est par

choix qu'ils mettent au monde de moins en moins d'enfants. Les filles faisant maintenant des études (depuis trois ans, les universités iraniennes comptent plus d'étudiantes que d'étudiants!), c'est non seulement leur âge au mariage et à la venue d'une première naissance, mais leur conception de la fécondité qui s'en trouve bouleversée. En outre, le statut des femmes en Iran s'améliore.

Cependant, certains indices montrent que la baisse de la fécondité ne saurait être exclusivement attribuée à la politique modernisatrice du gouvernement et à son programme de planning familial. La baisse du niveau de vie des familles au milieu des années 1980 a très probablement accéléré le déclin de la fécondité en Iran en retardant le mariage et, surtout, en élevant le coût des enfants. En effet, c'est pendant la guerre ruineuse avec l'Irak, longue de dix ans, que les pays exportateurs de pétrole, dont l'Iran, eurent à subir les premières conséquences du contre-choc pétrolier de 1984. La crise allait durer jusqu'à la fin des années 1990. Alors que le coût de la vie augmentait considérablement durant ces années, les jeunes eurent tendance à attendre d'avoir un emploi salarié pour se marier, puis, une fois mariés, à limiter le nombre de leurs enfants pour investir dans leur éducation.

Le déclin de la fécondité en Iran est à replacer dans le contexte des évolutions observées dans les autres pays musulmans d'Afrique du Nord et d'Asie occidentale. Dans tous les pays de la région, du Maroc à l'Iran, la baisse de la fécondité de ces dernières années a remis en question l'idée selon laquelle la fécondité élevée serait inhérente à la culture islamique. Si, dans cette région, le déclin de la fécondité a été lent à démarrer, une fois enclenché, il s'est accéléré au rythme de la modernisation socio-économique et de l'émergence de nouvelles attentes dans la population [7]. La culture islamique n'a opposé aucune force à la baisse de

la fécondité. L'Iran aura ainsi été l'un des pays du monde où les changements en matière de fécondité auront été les plus rapides. Si la diminution remarquable de la fécondité y a surpris les observateurs occidentaux, c'est un peu parce que ceux-ci n'étaient pas conscients de l'ampleur des transformations politiques et socio-économiques de l'ère post-révolutionnaire. Ainsi, la « révolution de la fécondité » en Iran doit-elle être interprétée à la lumière des changements qui se sont produits *au sein* de la révolution islamique. ■

## RÉFÉRENCES

- [1] MEHRYAR A.H. *et al.* – « Iranian miracle: how to raise contraceptive prevalence rate to above 70% and cut TFR by two-thirds in less than a decade? », communication présentée à la conférence de l'UIESP, Salvador, 18-24 août 2001, 2001.
- [2] ABBASI-SHAVAZI M.J. – « National trends and social inclusion: fertility trends and differentials in the Islamic Republic of Iran, 1972-1996 », communication présentée à la conférence de l'UIESP sur le planning familial au XXI<sup>e</sup> siècle, Dhaka, 17-21 janvier 2001, 2001.
- [3] AGHAJANIAN A. – « Population change in Iran, 1966-1986: A Stalled Demographic Transition? », *Population and Development Review*, 17, n° 4, p. 703-714, 1991.
- [4] LADIER-FOULADI M. – « La transition de la fécondité en Iran », *Population*, 1996/6, p. 1101-1127.
- [5] LADIER-FOULADI M. – « Démographie, société et changements politiques en Iran », *Esprit*, n° 8-9, p. 154-172, 2001.
- [6] ABBASI-SHAVAZI M.J. – « Below-replacement fertility in Iran: Progress and prospects », communication présentée à l'atelier de l'UIESP: « Low fertility: Trends, theories and policies », 21-23 mars 2001, Tokyo, 2001. La communication est publiée sur le site web suivant: <http://demography.anu.edu.au/VirtualLibrary/ConferencePapers/IUSSP2001/PaperAbbasi.doc>
- [7] RASHAD H. – « Demographic transition in Arab countries: A new perspective », *Journal of Population Research*, 17, n° 1, p. 81-101, 2000.

## POPULATION & SOCIÉTÉS

is now available in English  
on the Ined web site  
as from no. 360 (September 2000)

(Population et Sociétés est dorénavant disponible  
en anglais sur le site de l'Ined)

- 360 – *Nearly half of the world's twins are born in Africa*, by Gilles Pison
- 361 – *Teenage pregnancies in France: what has changed in the last twenty years?*, by Hélène Kafé and Nicolas Brouard
- 362 – *The future population of Israel and Palestine*, by Youssef Courbage

- 363 – *The difficult past of homeless young people*, by Maryse Marpsat, Jean-Marie Firdion and Monique Meron
- 364 – *Violence against women: the first French national survey*, by Maryse Jaspard and the Enveff Group
- 365 – *Living beyond the age of 100*, by Jacques Vallin and France Meslé
- 366 – *The population of France in 2000*, by Gilles Pison
- 367 – *The surname of married women in the European Union*, by Marie-France Valetas
- 368 – *The unequal distribution of population and wealth in the world*, by Claude Grasland and Malika Madelin
- 369 – *The "Civil Solidarity Pact" (PACS) in France: an impossible evaluation*, by Patrick Festy
- 370 – *The population of the world (2001)*, by Gilles Pison
- 371 – *Sterility, fecundity: what about the men?*, by Élise de la Rochebrochard
- 372 – *Assessing maternal mortality in developing countries*, by Gilles Pison

[http://www.ined.fr/englishversion/  
publications/pop\\_et\\_soc/index.html](http://www.ined.fr/englishversion/publications/pop_et_soc/index.html)